LA FRANCE mourante,

DIALOGVE.

Le Chancelier de l'Hospital.
Le Capitaine Bayard, dit le Cheualier sans reproche.
La France malade.

L'H. QV'AS-TV Bayard, a dodeliner ainsi la teste tout pensif: Il semble a veoir ta contenance melancolique, que tu aye quelque fascheux chagrin: car les hommes genereux comme toy ne s'esmeuuent iamais pour choses de peu d'importance.

B. Tu as mis le doigt sur la playe l'Hospital, ie t'aduouë que ie suis tout desplaisant pour les mauuaises nouuelles que i'ay receu ce matin sur le Pont de Pauie, re-

tournant de la Chartreuſe de dire vn Deprofundis pour l'ame de l'Admiral de Boniuet.

L'H. Que peut-il eſtre ſuruenu, cher amy, eſt-ce choſe qui ſe puiſſe ſçauoir, & de laquelle ie ſois capable pour te conſoler.

B. Tant s'en faut que tu me puiſſe ſoulager, quand tu le ſçauras, qu'au contraire i'auray poſſible beſoin de te conſoler toy-meſme : car ie ſçay que cela t'affligera autant & plus, que ſi on t'auoit oſté les Seaux pour felonnie commiſe, ou autres mauuais comportemens, toy qui as touſiours tenu la balance de Iuſtice en egalité, &auec des mainsqui ont eſté auſſi peu ſub iettes aux rapines qu'aux gouttes.

L'H. Ne parlons point de cela Bayard, quand nous faiſons bien, nous ne faiſons que noſtre deuoir. Mais venons au but. Qu'elles nouuelles as-tu receu : Eſt ce la mort de Luyne, ou la diſgrace inopinee du Cõte de Schomberg qui te tourmente.

B. Reſue-tu l'Hoſpital, ie ne connus oncques ces gens-là, vrayement c'eſt bien autre choſe qui me donne dans l'eſprit. L'amour de ma Patrie me tenaille, ceſte pauure France pour laquelle tu ſçais combien toy & moy auons trauaillé pour la ſauuer

des griffes de ses ennemis. Que n'auons-nous point faict pour cela ; & cependant on m'a asseuré auiourd'huy qu'elle est cõme aux abbois de la mort, seiche attenuée & pleine d'vlceres, qui ne voit plus, qui ne sent plus, & le pis de tout cela, abandonnee des siens propres, qui au lieu de la secourir s'amusent comme les Moynes à piller les biens de leur Abbé mourant, au lieu de pẽser aux remedes necessaires pour la conseruation de sa vie, ou le salut de son ame. Qui a veu ce houruary, veoit la France en l'estat qu'elle est auiourd'huy : De sorte que les gens de bien ne peuuent penser a elle sans souspirer & regretter sa miserable fortune, qui l'a reduite à se voir dechiree par les mains propres de ceux quelle nourrit, & si ie te l'osois dire, par ceux mesmes qui sont destinez pour son secours.

L'H. Que tu me recite vn discours deplorable, Bayard, tu auois raison de me dire que tes nouuelles me seroient dures à supporter, l'amour qui est deu à la patrie est si tẽdre que quiconque n'est touché de ses afflictions est desnaturé & impie. Pour moy, ie louë Dieu de ce qu'il m'a fait naistre François, & de qu'il m'a donné vn

ſi ardent zele pour la France, que tout ainſi que i'ay touſiours employé les forces de mon eſprit pour la ſeruir durant ma vie, il n'y a encore choſe que ie ne face pour la ſecourir en ſa neceſſité: & ne doute pas que tu ne me ſecōdes en vn ſi bon œuure. Qu'és-tu d'auis que nous faſſions?

B. Mon opinion ſeroit que nous l'allaſſions veoir promptement, afin d'aprendre d'elle le ſuiet de ſes maux, & l'eſtat de ſa maladie, tu luy offriras l'experience de tes ſalutaires conſeils, & moy le bon-heur de mon eſpee.

Ie ne fais point de doute qu'elle ne ſoit tres-ayſe de nous reuoir encore vne fois, noſtre preſence la conſolera, & ſa veue nous encouragera dauantage à la releuer de ſa cheute. Allons, la bonne Dame n'eſt pas loin d'icy, nous l'atraperons aiſement comme diſent les Eſpagnols: car la paurette eſt ſi foible qu'elle ne peut plus aller gueres loin, Elle ne va pas ſi viſte à l'eſteuf que ces deſnaturez François, qui ſous ombre de la ſouſtenir ſous les bras pendant ſa foibleſſe, ne font conſcience de la laiſſer cheoir à tous bouts de champ, iuſques à luy faire monſtrer les parties honteuſes, dont ils ſe mocquent

par apres, menassans mesme ceux qui reprouuent telles actions lasches & meschãtes. Ainsi nos renegats font veoir clairement par lettres patentes les pieces iustificatiues de l'infidelité de Lydie, ainsi que parloit iadis le grand Pontife Musca en ses opuscules les deuotions grotesque.

L'H. Que me racontes-tu genereux Caualier. Est-il possible que la France engẽdre & nourrisse des esprits si alienez de ce qu'ils doiuent à leur patrie, que d'arracher les entrailles de leur bonne mere qui les a si tendrement esleuez.

B. Helas ! cela est si commun auiourd'huy dans le Royaume, qu'il ne s'y en remarque plus guere d'autre. Ie craints mesme qu'on ne nous y regarde de trauers quand on sçaura que nous sommes bons patriottes : car il faut que tu sçache qu'on tient auiourd'huy pour François sans estre imposible d'estre bon François sans estre entaché d'heresie, non plus que bon Catholique à la mode, sans estre Espagnol, qui est vne tresdangereuse incompatibilité pour le bien de ceste Monarchie. Et cependant la pluspart du Clergé, de la Noblesse, & du tiers Estat sont infectez de

ces apocrifes maximes. Ce qui faict qu'on ne s'estonne plus si la France la bonne Dame est si mal seruie, & si il y a tant de gens qui tournent le dos à la propité, à l'honneur, à la fidelité, & à l'affection naturelle à laquelle ils sont obligez enuers le Roy & la patrie. Et voila pourquoy il ne se remarque quasi plus auiourd'huy aucune vestige de ceste vieille generosité Gauloise, tant tout y est abastardy. Que si i'estois d'vn naturel timide, i'apprehendrois mesme de me rencontrer parmy vne nation si perfide.

L'H. Allons, Allons, Bayard, il faudroit bien de telles canailles pour nous faire peur, la vertu & la prud'hommie est vn fort rampart contre la vie des meschans. Ceux qui ont commis des actions reprochables, ont tousiours honte de se trouuer en face deuant les gens de bien. Tu verras que la pluspart d'eux n'oseront paroistre deuant nous, & où il se rencontrera quelqu'vn qui voulust faire le suffisant, asseure toy que ie le galopperay rudement, portast-il le chappeau de sainct Iacques.

B. Tu sçais l'Hospital, que les dangers ne me firent iamais blesmir, & encores

moins tourner le dos. Allons à la bonne heure, i'ay cest aduantage que les traistres me redoutent, là où i'en rencontreray, ie te promets que ie leur laueray la teste cõme il faut, Conscience nette parle hardiment. Il me souuient encore de ce que ie dis au Duc Charles de Bourbon lors qu'il me trouua couuert de playes, prest à rendre l'esprit, adossé contre vn chesne apres la desroute de Pauie. Que ie te plains, me dit-il, pauure Bayard: Surquoy ie luy repartis. Ne me plaignez pas, Monsieur, car ie meurs glorieusement: Mais c'est vous qui estes à plaindre d'auoir combatu contre vostre Roy, & poursuiuy la ruyne de vostre patrie. Si i'ay osé parler de la sorte à vn Prince victorieux, & qui auoit encores le coustelas en la main. Ne doute pas l'Hospital, que ie faigne de parler genereusement contre ces insolents fauorits sortis de la poussiere, & effrontez larronneaux, qui partagent impudemment les finances de leur Maistre. Tu verras, comme ie te seconderay. Mais tous deuisant nous approchons insensiblement de la France. Ne ressens-tu pas desia le doux air du pays qui te rafraichit & recree.

L'H. Ouy vrayement, mais auant que

de nous aduancer dauantage, resoudons auparauant entre nous par quel costé nous l'aborderons, d'autant que cela me semble de consideration, sera-ce par la Guyenne.

B. Non, car on soupçonneroit que nous viendrions d'Espagne.

L'H. Qu'importe, possible que cela seroit cause, que nous serions mieux receus.

B. C'est tout vn, il ne faut point soubs l'amorce d'vne petite vtilité faire quelque chose contre la cõscience & l'honnesteté. Pour mon regard, i'ay tousiours tenu ceste Maxime, de ne donner iamais soupçon de moy, ny d'auoir accointance auec les ennemis de ma patrie. Et outre cela quel plaisir aurions-nous de passer par la Gascogne, seroit-ce pour y considerer les faicts bourrus des trois Luynes, qui ont rendu ceste Prouince si desolee que le peuple en pleurera les ruynes d'icy à tréte ans, la terre y estant encore toute teinte du sang de tant de genereuse Goblesse qui y a esté si miserablement & si mal à propos assommee par ceste detestable guerre ciuile, qui a produict tant de maux, par le peu d'ordre qu'on y auoit estably, que Dieu a permis que tous les principaux fauteurs

d'icelle

d'icelle soient morts à present, ou disgraciez : pour moy ie ne suis pas d'aduis que nous tenions ce chemin là, d'autant que ie ne sçaurois prendre plaisir à passer deuant mes yeux les folies des François, qui se sont laissez beffler par les supposts des Castillans. qui ont fomenté nos castilles, afin de faciliter les proiects de leurs conquestes dans l'Italie & Allemagne.

L'H. Prenonsdonc nostre route par la Picardie, ce n'est pas loin de Paris, le Duc Chaume mettra le feu dedans sa paille pour nous bien festoyer : car il est deuenu courtois depuis la cheute de son aisné.

B. Non, i'aurois mal au cœur en voyant les frontieres de ceste Prouince si deslabrees, que le seul aspect d'icelles faict iuger à tout le monde combien nostre Roy est mal seruy au regard du Roy d'Espagne, lequel n'a vne seule bicoque de ce costé-là, qui ne rie à la veuë par le bel aspect de ses fortifications, la où les nostres pleurent tant elles sont desolees. C'est pourquoy ie me contente de sçauoir le mauuais mesnage qui se faict en ces quartiers-là, sans l'aller veoir : Et puis veux-tu que ie te die l'Hospital, c'est quasi ma croyance qu'on laisse ruyner toutes les

fortifications, afin que l'ennemy s'en emparât quelque iour se rende par ce moyen maistre de Paris auec plus de facilité,

Quand on laisse vne porte ouuerte,
On veut bien qu'on entre dedans.

L'H. Hé bien, prenons donc le chemin de Prouence, c'est vn territoire plain de delices, en passant nous y pourrons contempler les magnificences des superbes Chasteaux de Cadnet & de Branthe, par dessus lesquels les lieures sautent tous les iours, ainsi que l'a curieusement remarqué le Marechal de Bassompierre, au dernier voyage que sa Majesté a faict en ce pays.

B. Ie suis content, Allons, nous pourrons apprendre à Mornac la genealogie spirituelle du Cõnestable à la morte espee, & sçaurons passans par Orenge, combien de temps Cadnet y a exercé la function d'Aduocat, & si il auoit aussi bonne grace auec le bonnet carré, comme à porter l'aigrette. Mais laissons ce discours, voila France la bonne Dame deuant nos yeux, enuironnee d'vn grand nombre de Medecins à la mode, qui font contenance

de suer sang & eau pour l'assister, il y a mesme des Cõfesseurs. Helas qu'elle est changee depuis que nous ne l'auons veuë, le cœur me seigne quand ie la contemple en si piteux estat. Neantmoins si ne la faut il pas abandonner. Allons, approchons-nous d'elle, & luy rendons les deuoirs à quoy nature & nostre qualité nous oblige.

FR. Quelle voix entens-ie, il semble qu'elle soit touchee de mes calamitez, Hé Dieu! est-il possible qu'il se trouue encore en ce siecle corrompu des personnes qui ayent compassion de mes angoisses, voire qui seulement se souuiennent de moy.

L'H. Madame, Dieu soit auec vous, vos frequents sanglots & vos plaintes ameres, nous font cognoistre l'estat pitoyable de vostre condition, & la iuste apprehension que vous aués du mauuais succez de vostre fortune. Consolez-vous, & vous resouuenez qu'il y a encor des bons François dans le Royaume, & bien que le nombre en soit petit, si est-il suffisant de vaincre celuy des meschans, quoy qu'innombrable; esuertuez-vous seulement, & monstrez par vn courage inuincible que vous sçauez aussi bien vous garentir des traistres,

que de vos ennemis ouuerts : car de cela seul depend auiourd'huy vostre salut. Pour nostre particulier nous sommes venus vous offrir nos vies, nos biens & nostre fidelité. Descouurez nous franchement ce que vous auez sur le cœur, monstrez nous les playes que vous auez receu de la main propre de ceux en la garde desquels vous vous estiez confiee ; declarez-nous le suject de la maladie qui vous a alittee, & croyez que ne les sçauriez raconter à personnes qui vous soyent plus affidees, aussi la resolution que nous auõs prise de vous venir saluer n'est à autre dessein que pour vous consoler & vous secourir en tout ce que vous nous commanderez, & que vous iugerez necessaire pour vostre conseruation.

F. L'Ange de Dieu soit vostre guide mes amis, si vostre cœur correspond à vos paroles, ie ne sçaurois assez vous remercier. Vous m'excusez bien, si d'abord ie vous vse de tels propos, ce n'est pas que i'aye aucun soupçõ de vous; mais i'ay esté tant de fois trompee par des Architofels pipeurs, lesquels sous l'apparence d'vne faulce preud'hommie ne me parloiét que de la restauration de mes affaires : & ce-

pendant i'ay esprouué à mon tres-grand dommage qu'ils n'ont pensé qu'à faire les leurs, ayans abandonné, voire miserablement ruiné les miennes. C'est pourquoy mes amis, ne trouuez pas estrange si ie vous entretiens de cela en passant, & si en suitte ie vous demande franchement qui vous estes.

B. Nous sommes deux vieux Gaulois & de vos plus affidez sujets. Vos interests, nō les nostres, nous ont amené vers vous. Au rebours de ceux qui estoient tantost allentour de vous, & qui se sont esuadez à la file depuis nostre arriuee, nostre seule presence leur ayant faict honte comme nous croyons. Que si il estoit besoin de vous donner caution de nostre probité, le Connestable Desdiguieres, le Mareschal de Souuré, du Halier, les Presidens Ieannin, le Iay, Bellieure, Gayant, Seruin, & autres bons François, respondront tousjours pour nous. Outre, Madame, que nous ne croyons pas que vous ayez encore mis en oubly ny les seruices signalez que nous vous auons rendu, ny le nom que nous portons, qui a eu autrefois quelque esclat dans le Royaume, & parmy les ennemis mesme de cet Estat.

F. Ie croy ce que vous dictes mes enfans, & ne doute pas que ne soyez des personnes de grand merite : mais le long-temps & les mauuaises affaires qui me sont suruenuës, m'ont rendu la memoire si confuse, & l'esprit si vsé, que ie ne sçay le plus souuent ce que ie fay, non plus que le Roy d'Angleterre ; l'affliction m'accablant de telle sorte que ie perds quasi toute cognoissance, horsmis celle de mes miseres. C'est pourquoy ie vous prie m'aider à vous remettre, me disant franchement vos noms.

B. Celuy que vous voyez aupres de moy, Madame, s'appelle l'Hospital iadis vostre Chancelier, qui durant sa vie vous a aussi dignement seruy, que la plusspart de ceux qui luy ont succedé par apres ont fait le mal en ceste charge, au detriment de vos affaires, & du public, excepté Bellieure que ie reuere pour auoir acquis peu de bien & beaucoup d'honneur. Pour moy ie m'appelle Bayard.

F. Bayard, vnique Bayard, que vous me resiouyssez. Approchez tous deux mes bons amis que ie vous embrasse mille & mille fois, soyez les bien venus, Ames rares & diuines, helas qu'il y a long-temps

que ie vous cognois, que nous auons souuent parlé de vous durant les longues calamitez que i'ay souffert depuis soixante ans, & que ie vous ay souhaitté.

L'H. Nous voicy à vos pieds, Madame, pour vous obeïr, commandez-nous & regardez à quoy il vous plaist nous employer pour vostre seruice, nous ne sommes pas des Fauoris alterez, escumeurs d'Espagne, & voleurs d'hoirie, nous ne cerchons autre gloire que d'accomplir ce à quoy vn bon subiet est obligé enuers son Prince & sa patrie, autre ambition ne nous resueille le desir d'acquerir richesses, offices & Estats, par pratiques honteuses, caballes, griuelees, monopoles, n'agira iamais nostre esprit, nous laissons ces denrees corrompues à des Clercs, à des Durets, & autres de telle farine, qui sont accoustumez à en faire traffiq. Tout nostre but n'estant, pour nostre regard, que de faire veoir qu'il y a peu de Bayards, & que parmy tant d'Hospitaux qui se bastissent en France, on n'y sçauroit auiourd'huy trouuer vn seul Hospital.

F. Chers amis vous auez raison, aussi fais-ie plus d'estime de vous deux, que de tous ces replastreux, vendeurs de theria-

que, charlatans, lasches François, pipeurs, & ames venales, qui sont allentour de moy pour me deceuoir, trahir & liurer, si ils peuuent à beaux deniers contens entre les mains de mes ennemis. Voila les qualitez plus belles que i'ay remarquees en la plus part de tous ceux qui se sont meslez de me conseiller, ou de s'entremettre en la conduite de mes affaires. C'est pourquoy vous ne deuez vous estonner si vous me trouuez en l'estat que ie suis, vieille, caduque, attenuee, plaine d'vlceres, pauure: bref vne carcasse qui n'a plus que les os, & qui n'attend que l'heure de rendre les derniers abbois de la vie. Et vn mot:

Ceste France si florissante
Qui fut iadis l'honneur des siens,
N'est plus qu'vne ame languissante,
Sans beauté, sans honneur, sans biens.

L'H. Debonnaire Princesse, il faut adiioüer sans hypocrisie que vostre condition est en tous biais deplorable ; Nous oserions quasi dire que celle du Prince Palatin ne l'est pas d'auantage: mais afin de nous rendre capable d'apporter le remede à vos maux, nous vous supplirions volontiers, si nostre proposition vous aggreoit, qu'il vous pleust nous raconter de

fil en

fil en eguille les principaux poincts d'où procede l'origine de tant de miseres qui vous ont reduites dans les extresmes angoisses, où nous vous voyons maintenant.

Fr. Vous sçauez, mes enfans, qu'il faut que tout finisse, les Monarchies, Royaumes & Republiques n'ont qu'vn temps aussi bien que le regne des Fauorits. Pour moy ie suis vieille, & sçay que ie dure trop au gré de ceux qui attendent ma despoüille, soubs des contenances toutes plaines de charité zelee. Sçachez que ma fin est si ardamment desiree que l'on ne perd vne seule heure de temps pour trouuer l'occasion de m'y faire paruenir. Deux especes de gens trauaillent accortement à cela, sçauoir mes voisins ennemis, comme principaux ressorts de la machine, & les renegatz François teincts en graine de cochenille d'Espagne, vraye engeance de viperes, qui ne peuuent enfanter leurs desseins pernicieux que dans les entrailles de leur mere, telle canaille m'ayant rongé iour & nuict les parties plus nobles de mon corps; De maniere que depuis soixante ans, ie peux dire n'auoir respiré vne bonne heure de

parfaicte santé. Vous sçauez si ie me plains à tort, pour en auoir veu vous-mesmes de vostre temps les premiers auantjeu des fureurs de leur continuelle tragedie, ayans aydé à les repousser, & estans morts en peine pour me garentir: mais tout ce qui s'est passé de vostre siecle n'a esté que roses flestries, au prix des piquantes espines qu'ilz m'ont fiché dans le cœur auec le venin mortifere de leur deuotieuse Ligue, laquelle ils ont introduite par l'enuoy qu'ils firent en France du Pere Bernardino Castorio, qui fut autheur de ces belles processions blanches par toutes les Prouinces de ce Royaume, sous le precieux pretexte d'appaiser l'ire de Dieu, & de conseruer la Religion, tant ces bonnes gens ont eu soin du salut des ames des pauures idiotz & abusez François, lesquels ilz ont faict depuis assommer à milliers dans les calamiteuses combustions de nos guerres ciuiles: & si Dieu ne m'eust suscité vn Henry IIII. qui m'a deliuré des griffes de ces vautours par sa vigilance, prudence, generosité, & bonne fortune; asseurement deslors c'estoit faict de moy, il chassa l'Espagnol hors de Paris : mais comme on disoit

d'Annibal, il ſceut heureuſement vaincre, & non bien vſer de la victoire : car au lieu d'eſtouffer tout à faict ce Monſtre de Ligue, il en tollera les ſuppoſts en pluſieurs endroicts de ſon Royaume, meſme s'eſt ſeruy de la pluſpart d'eux ; de façon que dés l'heure qu'ils l'ont veu mort, ilz ont auſſi toſt remué ces vieilles cendres pour me les ietter aux yeux, & en ſuite ont ſi bien renoüé leur caballe qu'ils ſe ſont accortement gliſſez dans le Louure, & tant tournoyé par leurs pieuſes brigues, qu'ilz ont renuerſez tout ce que le Roy deffunct auoit fait pour reſtablir les deſordres paſſez.

Et puis pour m'acheuer de peindre il eſt ſuruenu des ſangſuës de Fauoritz, peſtes de l'Eſtat, qui ont inſolemment abuſé des bonnes graces de leurs Maiſtres, eſpuiſé ſes finances, violenté les Parlemens, bouleuerſé les loix fondamentales de la Monarchie, abandonné toutes les vieilles alliances de la Couronne, introduict banque d'intelligence auec les ennemis d'icelle, ſurchargé le peuple d'vn nombre infiny d'Edicts, & ſuſcité à plaiſir des guerres ciuiles dans le Royaume, afin de proffiter ſeuls des ruynes du public;

Bref qui ont tout mis ſens deſſus deſſous, ſans que mes ſuffiſans Conſeillers, Notez cecy, s'y ſoient oppoſez en façon quelconque, ſe contentans de conſentir accortement à la Proſopopee, en partageant le butin auec les Pirates. De maniere qu'ils m'ont reduicts à l'extremité où ie ſuis, laquelle eſt ſi grande comme vous voyez, que ie ne croy pas en pouuoir releuer ny trouuer remedes à ma gueriſon, ſi ce n'eſt par vn coup extraordinaire de la main de Dieu, & par les efficacieuſes prieres des Saincts Eſpagnols nouuellement Canoniſez, auſquels i'ay grande deuotion, excepté en ſainct Ignace qui s'eſt laiſſé cheoir des Cieux comme les mauuais Anges, en la repreſentation qui fut faicte au College des Ieſuites de Rome de ſa Canoniſation deuant Monſieur le Prince, qui eſt vn notable miracle.

L'H. Madame, le recit de voſtre indiſpoſition nous faict cognoiſtre combien voſtre mal eſt inueteré, Au reſte que voſtre maladie ne ſoit grande, voſtre corps attenué le demonſtre, que les remedes à cela ne ſoient tres-difficiles, les plus experts ne le peuuent deſnier, attendu les

redoublez symptomes, & les mauuaises crises qui vous sont suruenuës: outre les impertinens Medecins qui vous ont pensé, & les dangereux remedes qu'ils vous ont donné. Pour moy si i'estois creu ie cōdamnerois tous ces Empyriques bourreaux à passer par les mains des bourreaux: Mais quoy,

Iustice est sans misericorde,
A l'endroit d'vn petit larron:
Mais au gros elle faict pardon,
Quand il sçait rachepter sa corde.

Voila pourquoy ilz n'ont point craint de rendre vos maux incurables, afin d'emplir largement leurs bourses durant le cours d'vne longue maladie. Mais encore de quels remedes plus familiers vous ont-ilz faict vser pour vostre guarison?

F. Ilz m'ont ordonné force partialitez dans le Louure, quantité de petites cōsultations secrettes, l'esloignement des bons François hors du Conseil, la vente à l'encan des Gouuernemens, confusion de pensions, force Edicts nouueaux, le restablissement de la Paulette, la licence de mal faire, point de recompense aux bons, nulle recherche des maluersations, traffiq ouuert auec l'ennemy, nul soin de nos Alliez,

guerres Ciuiles, pretextes de Religion, paix fourrees, pauureté, desordre. Et de toutes ces drogues destrempeesdans force Catholicon subtil, ils m'ont fait vne infinité de cataplasmes, qui ne m'ont seruy qu'à me debiliter les nerfs, & qu'à m'alterer de plus en plus la santé, ma croyance estant maintenāt que Tabarin, quoy qu'estranger, m'eust solicité plus fidelement, voire plus sagement qu'eux.

L'H. A la verité tous ces medicamens là ne valent rien, ils sont trop violens & corrosifs, i'eusse voulu vser du Mitridat de Dom Nicolas Plastreux Marchand de Ponthoise, i'ay ouy dire qu'il guerissoit de tous maux, pourueu qu'on eust meslé parmy tant soit peu de vermillon d'Espagne.

F. I'ay eu ceste croyance au commencement comme vous, la persuasion qu'on m'auoit donnee que ie me trouuerois tresbien de ses drogues: mais l'vsage m'a appris à mes despens que c'estoit vn tresdangereux medicament, qui m'a donné tant & tant de conuulsions que ie n'en puis reuenir à moy.

B. Contre ce mal i'eusse voulu appliquer pour antidotte les boutades du President Ieannin.

F. Vous dictes vray, ie l'eusse desiré aussi bien que vous: car il y en a quelquefois de tres-bonnes : Mais quoy mes Medecins Empyriques ne les ont pas approuuees, dont le bon homme en a esté assez fasché.

L'H. Au deffaut de cela i'eusse donc pris tous les iours en me couchãt vne cuillerее de cyrop de sagacité du feu Garde des Seaux du Vair ; i'ay entendu dire à son nepueu qu'il auoit grande efficace contre les accidens futurs.

F. Vrayment ie n'ay attendu iusques à ceste heure à en vser, i'en ay pris au commencement pour preseruatif. Tout ce qu'ils m'ont fait n'a esté que de m'engendrer quantité de vents, & grande trainee de belles paroles, qui n'auoient au fonds rien de solide. Tous ces beaux diseurs n'estans que vray Charlatans.

L'eloquence ie ne deteste,
Ny ne mesprise ceux qui l'ont:
Mais ie hay plus que la peste,
Ceux qui disent mieux qu'ils ne font.

B. Ne vous estes-vous iamais ressouuenuë de vous seruir des simagrees de suffisance du Cardinal de Rets, on tient qu'elles estoient bonnes à prendre en tablettes les soirs en se couchant.

F. I'en ay pris quelque iours, mais i'ay remarqué à l'vſage qu'elles n'auoyent ny force ny vertu, & n'eſtoient bonnes que pour transferer l'Archeueſché de Sens à Paris.

L'H. Mais à propos de cet Archeueſché, ne vous a-on iamais ordonné de prendre tous les matins à ieun de la quinte-eſſence de l'Archeueſque de Sens, dit l'Ambigu, frere du Cardinal problematique, i'ay ouy iurer à Rome ſur vn bonnet de Cardinal, qu'elles eſtoient tres-ſouueraines pour guerir vn Eſtat malade.

F. Voire, voire, ie ſçay bien là où i'en ſuis pour en auoir pris les annees paſſees, ie m'eſtonne que ie n'en ſuis morte : car ie vous puis aſſeurer que l'vſage en a couſté la vie à cent mil hõmes, ſans ceux qu'elle a ruynez, & ſi i'en euſſe vſé plus long-temps, i'eſtois infailliblement aſſommee auſſi bien que Fiaſque.

L'H. Pour ne point courre de hazard, i'euſſe voulu prattiquer les remedes que l'on auoit ordonné à la Royne Mere pendant ſa Regence.

F. Hé, qne dictes-vous, les meſmes Empyriques qui me penſent auiourd'huy, ce ſont eux-meſmes qui ont aidé à perdre

ceſte

ceste debonnaire Princesse, qui a tousiours eu de tres-bonnes intentions, & en fussent sortis dauantage d'vtiles effects pour le Royaume, s'ils n'eussent esté estouffez dés le commencement de sa Regence par les mauuais conseils de ces Nicolas Pseudogalenites, qui sont entendus par alliance & par interests auec de charlatans, Italiens, qui l'ont tous ensemblement trompee pour attraper ses tresors. Iamais Regnards ne deuindrent Agneaux, ilz piperont encore le Roy son fils, ie sçay le mal qu'ilz m'ont faict aussi bien qu'à ceste Royne.

B. Ie me resoudrois donc à prendre tous les iours vne heure deuant le repas de pillules dorees des Peres Iesuites, Madame la Marquise de Guiercheuille asseure qu'elles sont tres salutaires pour purger les corps cacochimes sans vuider la bourse, pourueu que ce soient aux personnes qui luy ressemblent.

F. C'est vne resueuse, le Comte de la Rocheguyon sçait bien le contraire, elles m'ont vlceré toutes les parties nobles, & vous diray que depuis que la Varenne m'a persuadé d'en prendre, ie n'ay peu dormir vne bonne nuictee en repos, à cause des

vertigots, coliques, & frenesies furieuses qu'elles m'ont donné, m'estant aduis à tous moments que l'on me porte le cousteau dans le cœur. Outre que i'ay tenu à mauuais augure d'en vser, depuis que i'ay veu qu'ilz ont emporté l'Abbaye de la Couronne à la barbe de toute la Cour, en quoy ils ont faict voir leur audace : car le seul nom de ce benefice les deuoit retenir, là où au contraire, ilz ont faict gloire d'auoir triomphé de ceste piece, laquelle ilz exposent tous les iours pour permuter auec le Prieuré de saincte Catherine de la Cousture, tout ainsi qu'ils font celle du Royaume. Ostez-moy ces gens-là ie vous prie, qui sous pretexte de me faire manger des poires de bon Chrestien, mont faict aualer tant & tant de poires d'angoisse.

L'H. Puis que tout cela vous desplaist, ie me fusse accoustumé à prédre dans mes boüillons des recepissez du Duc de Suilly.

F. Vous auez raison, ie m'en suis accommodee durant quelque temps, & m'en trouuois tres-bien, mais on me les a aussi tost deffenduës par les aduis des Nicolaites.

B. Chacun sçait que le Duc d'Espernon a eu de grands accidens de maladies, au-

riez-vous agreable que l'on vous entretint des moyens dont il s'est aydé pour sa guarison.

F. Que me seruira cela, luy & moy sommes grandement dissemblables ; sa bonne fortune l'a conserué & ma mauuaise destinee me ruyne : Quand il plaira à Dieu, & à la caballe des Peres de ce temps, nous serons esgaux en bon-heur : Passons outre.

L'H. La phlebotomie est quelquefois necessaire, pourueu que elle soit faicte iudicieusement. N'auez-vous iamais vsé de saignees?

F. Ouy & en grande quantité, ce qui m'a tellement debilité que ie ne me puis plus quasi soustenir pour auoir esté trop reiterees, principalement celles que l'on m'a faict soubs pretexte de me garentir du mauuais air d'heresie, ce qui m'a redoublé les furieux accez de ma fieure quotidiane.

L'H. Voyant que les seignees vous sont si contraires, sçauez-vous ce que ie ferois, Madame, si i'estois en vostre place, ie me resoudrois à l'vsage des sangsues.

F. Que dictes-vous ? On m'en a tant & tāt appliqué, que mon pauure corps en est

tout perdu de leurs morſures, & ce qui eſt encore de plus remarquable, c'eſt qu'elles m'ont ſuccé ma ſubſtance, & laiſſé leur venin. Or comme le ſang eſt le ſiege de la vie, ie m'imagine maintenant que pour reuenir à moy, il faudroit que ie fiſſe vn eſchange nouueau, aſſauoir qu'elles me reſtituaſſent ce qu'elles m'ont emporté, & moy que ie leur rendiſſe ce qu'elles m'ont laiſſé, autrement ie ne feray plus que viuoter, comme le Baron de Gondy.

B. I'ay autresfois ouy faire grand cas des tablettes cordiales du Conneſtable Deſdiguieres, on tient qu'elles ſont fort ſalutaires, en ayant fait veoir l'experience en l'eſtabliſſement de ſa fortune, vſez-en tous les iours auant que d'aller à la Meſſe.

F. Il y a meſlé vn peu trop d'aloës parmy ſelon mon gouſt, du reſte elles ſont excellentes: Neantmoins les Maſorets de ce temps les reiettent tout a faict. Pour moy ie trouue bonnes celles qu'il compoſe luy-meſme, mais ſi toſt qu'elles ont paſſé par les mains de Bulion ou d'Agen, ie m'en defie, comme de tout ce qu'ils luy ſoufflent aux oreilles pour l'embouccheure de ſon Cornet.

L'H. Il y a long-temps que l'on sçait que ces gens-là debitent des mauuaises drogues : Mais que dictes-vous des Elixirs & remedes du Cardinal de Richelieu.

F. Il seroit bien capable d'en donner de bons, s'il vouloit, & principalement à ceste heure que son escarlatte l'a mis à l'abry des atteintes de l'enuie des Fauorits: mais il est si accommandant à la complaisance du siecle, qu'il n'ose parler non plus que la Royne Mere. Or pour me remettre sur pied, il me faut des gens qui publient hautement mon mal, & qui n'espargnent rien de ce qu'ils iugeront necessaire pour me garentir.

L'H. Que vous semble des consultations de Monsieur le Prince, vous ont-elles esté vtiles, ie sçay bien qu'il a meslé parmy quelques dragmes de legereté: Mais maintenant qu'il a esté à Rome, chacun espere qu'il fera mentir le prouerbe. Et puis les graues discours qu'il a eu auec sa Saincteté, pourrõt auoir solidé son esprit

F. Ie ne sçay si ses drogues ont esté esuentees, ou non : mais ie suis contrainte de dire à mon tres-grand regret, que ses conseils m'ont esté plus nuisibles que profitables. Au surplus sçachez qu'il n'y a iamais

eu que Henry IIII. en son voyage de Bretagne qui ait peu arrester le Mercure; du reste il se fust bien passé de mettre le feu dans mes entrailles, comme aussi de se porter auec tant d'animosité contre ces pauures Huguenots, enuers lesquels il deuoit employer le talent de la viuacité de ses persuasions, pour les ramener au giron de l'Eglise, & non les aigreurs de son courroux, pour les faire esgorger, quand ce n'eust esté qu'en consideration de ce qu'ils ont autrefois si vtilement seruy son pere, & maintenu sa naissance contre les calomnies des ennemis de sa maison.

L'H. Escoutez s'il vous plaist vne autre proposition. Trouueriez-vous bon d'entendre les salutaires aduis du Pere Cotton, du Pere Arnoul, du Pere Siguerant, ou du sieur iadis Pere Neron : car pour le Pere Souffrant il s'est mis à la taille pour le soulagement du pauure peuple.

F. Non, ie les destine pour consoler tous ceux ausquels on a rayé les pensions ceste annee climaterique.

B. Hé bien, Madame, il vous faut faire venir le Beat Pere Bonauenture des Recolets de Paris, qui a des admirables reuelations, quoy que fils d'vn simple Boucher,

poſſible que par le merite de ſes prieres il obtiẽdra de Dieu voſtre guariſon, & pourra faire trefue de ſang entre les François en expiation du ſang de tant de veaux que ſon pauure pere à ſi ſouuent eſpandu.

F. I'ay ſouuentesfois ouy deſia parler de ce ſainct perſonnage, ie ſuis tres-contente de me recommander à ſes bonnes prieres : mais ie ne luy veux donner la peine de me venir viſiter, crainte de le deſtourner des frequens rauiſſemés que Dieu luy enuoye, & puis tous deuots Religieux ſont beaucoup mieux en leurs Conuents qu'à la Cour. Laiſſons-le là où il eſt. Il ſera plus propre à combatre contre l'Antechriſt qu'on aſſeure eſtre né, qu'à me deffendre contre les attaques mortelles des deuots Caſtillans.

L'H. Puis que tout vous eſt inutile, apprenez vn ſouuerain remede & doux à prendre, ainſi que l'ont certifié Monſigor, le Clerc, & Duret. Vſez moy de l'or potable, il guerit de toutes ſortes de maux. Il y a vn Ambaſſadeur à Rome qui ſeroit ladre ſans cela : mais d'autant qu'il en prend tous les matins auant que d'aller en Capelle, on aſſeure que les boutons de ſon viſage ne ſont que grains benits qui proce-

dent de la ferueur de ses deuotions.

F. Ie ne doute pas que ceste liqueur ne soit tres-salubre, i'en prendrois volontiers deux fois la semaine, n'estoit que ie suis trop pauure: cela n'appartient qu'aux Financiers, puis ie n'ay point de Seaux pour la puiser.

B. Mais à propos de Seaux, vous me faites ressouuenir d'vn vieillard assez gracieux, qui tenoit banque en la place Nauonne; il auoit esté fort long temps sans pouuoir marcher. On me raconta qu'à la façon de Tim, n Athenien qui reclamoit sa coignee à Iupiter. Cestuy-cy crioit incessammẽt les Seaux, les Seaux, lesquels ayant obtenu mathoisement, on le vid aussi tost sur pied: & de fait pour marque d'vn tel miracle, il a à present deux Seaux à ses costez, l'vn plein d'eau beniste, de laquelle il dõne copieusement à vn chacũ, & l'autre réply de plastre rafiné, auec lequel il a accoustumé de radouber les choses publiques. Vous asseurãt qu'il est maintenãt si gaillard, qu'il a bien osé entreprẽdre d'aller deuãt tous les Cardinaux, & sãs le Cardinal de la Valette qui le menassa de passer par dessus le vẽtre de son fils, de luy, & de sa bru, on croit qu'il l'eust gagné, tãt il va viste. Or est-il que ce

vieillard

lard à la renommée de faire des admirables cures, ie vous conseillerois de le mander pour prendre aduis de luy touchant vostre mal.

F. Ie sçay desia de qui vous me parlez, ce n'est qu'vn bailleur de billeuesees qui brusle & ard d'auarice insatiable : car tout chiragre qu'il est, il ne faict autre chose que puiser iour & nuict de l'eau auec ses Seaux. Et quand quelqu'vn pense le dissuader de tant trauailler, on n'a autre responce de luy sinon que *facilius est refici potu quam cibo*, suiuant l'Aphorisme d'Hipocrate. Hé! que ie cognois le personnage, il escoute paisiblement, respond doucement, prend hardiment, & donne du galimatias largement. Il s'est meslé depuis trente ans de me bailler de ses remedes en mes maladies, qui n'ont iamais seruy qu'à continuer mes douleurs : de maniere que ie ne puis mesme penser en luy, que ie ne ne puis mesme penser en luy, que ie ne rengrege mes afflictions. Helas! qu'il m'a faict de mal, il n'a point bien commencé, & le doit-on asseurer qu'il ne finira pas mieux; dés sa premiere Amballade aux Toupinamboux pour gagner de l'argent, il s'oublia tant que de donner des passe-

ports aux ennemis de cest Estat qui vouloient venir en ce Royaume pour me courre sus, durant les troubles de Henry III. combien a-il vollé en ces pays là, au detriment mesme de mes affaires. Combien d'intelligences a-il noüees auec les Charlatans bazanez, que son fils, & son frere ont encore depuis renouuellees en leurs voyages d'Ethiopie. Par leurs menees mes Alliances auec Venise, Allemagne, Angleterre, & les Pays-bas, ont esté ruynées, mes thresors espuisez, le Conseil Priué metamorphosé en vne cohue & manque de traffiq d'Arrests, debitez par les Proxenettes de ses parties casuelles. Il n'y a basteleur qui face tant de tours de soupplesse auec ses gobelets, que cest hôme auec ses Seaux.

Ce sont Seaux des Danaïdes,
Ils ont autre fatalité
On ne les trouue iamais vuides,
Et font des maux infinité

Ie ne veux autte preuue pour confirmer mon dire que le iugement qu'en fit le feu Comte de Soissons en l'annee 1612. La Royne Mere luy persuadant de faire cas

de la prud'hommie de ce bon Medecin. Ce Prince ne luy fit autre responſe, ſinon, Madame, le bien de voſtre ſeruice, ny celuy du Roy ny du publiq, ne requiert pas cela. Et de faict qui repaſſera par deſſus le cours de ſa vie, il ne ſe remarquera qu'il ait oncques faict vne ſeule action genereuſe, ſinon pateliner, n'ayant eu autre but que de multiplier cinq cens liures de rente qu'il pouuoit auoir, en ſix vingt mil, ſans comprendre vn million de liures qu'il a en meubles, & pareille ſomme en argent content qu'il met en depoſt par deuotion és mains de S. Matthieu, que ſi on me remet entre les ſiennes, aſſeurement c'eſt faict de moy.

L'H. Ie ne puis aſſez admirer les effets de l'ambition, en conſiderant vn tel homme, lequel quoy que plain de biens, & ayant le pied ſur la foſſe, ne s'eſtudie neaumoins ny à faire des amis, ny à ſe donner du repos pour luy & pour ſon fils. Philippe II. d'Eſpagne voyant ſur ſa vieilleſſe qu'il laiſſoit vn ſucceſſeur vn peu foible deſprit, ſe reſolut pour l'eſtablir de quitter toutes les places qu'il auoit priſes ſur la France, & de faire la paix auec Henry IIII. afin de laiſſe ſon fils paiſible, &

qu'il peuſt paſſer le reſte de ſes iours doucement dans ſon Eſcurial ; car c'eſt vn coup de ſageſſe que de ſe uoir finir la cataſtrophe de la vie dans l'honneur & dans le repos.

F. Sçachez que ce vieil Patelin eſt du vray naturel des ſinges, qui n'amendent point pour vieillir.

B. Que ferons nous donc, Madame, vous plairoit il au lieu de luy qu'on vous fiſt parler à vn excellent Hermaphrodite d'Eſtat, qui eſt tres-habile perſonnage, ainſi qu'il a dit luy meſme à Mareſts.

F. Quelle eſpece d'homme eſt ce, ie n'ay iamais ouy faire mention de telle ſorte de gens.

B. Madame, il faut que vous ſçachiez que de tout temps on a appellé Galbouziers ceux qui prennent le nom de celles qu'ils eſpouſent, comme Branthe & Cadnet : Auiourd'huy pour parler à la mode, on appelle Hermaphrodite d'Eſtat, ceux qui gouuernent par l'organe de leurs femmes, comme faict ceſtuy cy qui ſe vante de faire merueilles : Et de faict, il y a apparence que c'eſt quelque grand Eſculape : car il ny a que pour luy à ſacoutrer aux oreilles du grand Ceſar, preſumant e-

ſtre des plus raffinez, à cauſe qu'il a beau nez. Et neantmoins les drappiers de la Cour diſent qu'il porte ſon eſprit en eſcharpe comme ſon ruban. Mais tout cela n'empeſche point qu'il n'aye la vanité de vouloir gouuerner Ceſar & ſa fortune; De ſorte, Madame, que ſi deſirez eſtre ſecouruë de ſes conſeils, il faut de neceſſité neceſſitante s'adreſſer à ſa femme, qui fera entendre voſtre volonté à ſon mary.

F. Ie ne me veux ſeruir de ceſt homme là, non plus que des autres, ie le cognois, il ne faudroit pour m'acheuer de p indre que me remettre entre les mains d'vn tel galand, qui n'eſt propre ny pour la plume ny pour le poil; & de faict deſlors qu'on ſceut qu'il tenoit le gouuernail de ce grand Nauire, i'entendis chanter ces vers aux Pages de Mansfeld & de Halberſtat.

Deſplorez la flotante barque,
Conduitte d'vn eſprit fallot,
Qui preſume, hypocondriaque,
Tout gouuerner, & n'eſt qu'vn ſot.

I'aymerois mieux, comme dit le Duc de Mentmorency, me ſeruir de ſa femme que de luy, ſi tant eſt que le iugiez à propos.

L'H. Non Madame ; cela vous seroit inutile, attendu que vostre mal ne se peut guerir que par vn cœur masle, ainsi que l'asseurent Abemzoar, Albumazard, Auerroes, tres-doctes Medecins Arabes, & le Gaulois Herouart.

F. Mais pourquoy n'approuuez vous que ie me serue d'elle ! puis que chacun sçait quelle est puissante en remedes, ayant depuis peu de iours remis sur pied plusieurs personnes abandonnees des Medecins, & guery vn vau-rien d'vne epilepsie tres-dangereuse, qui est vn vray miracle, à raison que tous les Medecins ont tousiours tenu les cheutes du haut mal incurables.

B. Il est vray, Madame : mais vous sçauez que le Ciel ayde aux innocens, aux fols, & aux yurongnes ; & le monde aux macquereaux, aux bouffons, & aux traistres, qu'ainsi ne soit telles gens ne tombent iamais que debout dans vn siecle malin. Et puis il estoit aysé à ceste femme de guerir vn Charlatan qui luy a prouué par huict mille pertinentes raisons valans vne pistole la piece, que tant s'en faut qu'il fust malade, que au contraire on le trouuerroit tousiours à l'examen aussi sain

qu'vn ladre. Or eſt-il que vous n'eſtes pas en tels termes. Que ſi vous auez enuie de veoir ceſte Fée aux beaux pieds, pour deuiſer auec elle, au nom de Dieu ſoit, vous paſſerez autant de temps à l'ouyr caqueter; la gaillardiſe ſeruant grandement à la gueriſon des malades. Pour moy ie ne l'ay iamais veuë qu'vne fois, comme elle ſe promenoit dans des Preaux, ſouſtenuë par deux Caualiers portans pannaches, dont ſon mary eſtoit l'vn. Elle auoit force Courtiſans à ſa ſuitte, vous excuſez bien, Madame, ſi pour vous diuertir ie vous dis icy vn mot pour rire : c'eſt qu'en ſi peu de temps que ie m'amuſay à la contempler, i'entendis vn de ſes ſuiuans qui gringottoit entre ſes dents ce petit couplet.

Ceſte piſſeuſe ſi gentille,
Qui ſe fait mener ſous les bras,
Si elle eſtoit entre deux draps,
Elle en laſſeroit plus de mille.

Au ſurplus c'eſt la plus propre femme de tout l'empire de Trebizonde, elle n'eſpargne rien pour ſe faire paroiſtre. Ie ſcay de ſcience qu'en quatre mois elle a deſpenſé cinq cens eſcus en ſouliers ſeulement,

en l'annee mil six cens dix-neuf.

Dame à qui souuent est haussee,
La chemise & le cotillon :
Pour animer son postillon,
Doit estre tousiours bien chaussee.

Si ceste belle Dame pouuoit aussi bien chausser les esperons aux Marannes, ce seroit vne braue Amazone : Car toutes les apoplexies qui vous sont suruenuës, les catherres, rhumes, & autres defluxions, ne vous prouiennent que des vents coulits que vous enuoye la beante Castille, qui n'a autre soucy que de vous faire taster charitablement le poux à tous moments, pour sçauoir combien vous pouuez encore durer au monde, N'auez vous iamais assemblé vos Medecins pour obuier à toutes ces incommoditez.

F. Helas qu'il m'a cousté en consultations inutiles, i'ay assemblé mille & mille fois mes Medecins sur ce subiect, ie ne sçay si c'est par pure ignorance, ou par lascheté de courage, ou malice premeditee, ou par vne denegation d'amour enuers leur patrie ? mais ils ne m'ont donné encore aucun soulagement, ma croyance estant qu'ils

qu'ils ne pensent qu'à leurs affaires, & non à chercher les moyens de me guarir. Et de faict vn iour les ayant faict assembler à cause d'vne appoplexie qui m'estoit suruenuë, ie les fis espier par le trou de la serrure, pour voir ce qu'il faisoient, on me rapporta qu'ils s'amusoient à attifer vne des belles Dames de ce temps nommee Griuelee, autour de laquelle ils bubailloient tous comme vieux Mulets. Quelque temps apres sortant du Conseil, on eust dict qu'ils auoient la ceruelle tout vsee à force d'auoir eslambiqué leurs esprits à tamiser les affaires publiques, & puis reposez vous sur tels chalans.

L'H. Ie ne m'estonne donc plus, deplorable Princesse, si tout va de trauers, & si les Demons bazannez vous ont tant infecté le corps par leurs haleines puantes; ie ne m'estonne non plus si la bonnasse n'a peu estre de longue duree en l'Ocean de nos affaires, ou les vens impetueux de la caballe estrangere excitent tant d'orages parmy les escueils de nos infidelitez, & si la Nef Françoise n'arriue à bon port, puis que ceux entre les mains desquels on met le gouuernail, s'amusent à Pirater, au lieu de considerer dans la carte le rhun des vents,

& sa routte qu'il faut tenir pour surgir heureusement en vne Haure asseuré.

F. Si mes Pilotes ne faisoient profession, comme vous voyez, de viure dans la confusion, a fin de faire perdre la piste de leurs volleries, ie me donnerois quelque esperance de respirer : mais ils ons pris vne telle accoustumance qu'ils ne font maintenant gloire ouuerte, ne voulans permettre en façon quelconque qu'il soit faict recherche de ceux qui ont fait mal, ny establir vn ordre qui les puisse obliger à faire mieux. Voila pourquoy mes amis ie vous confesse que tant plus i'aprofondis ce grand cahos de desordre & de malice, & plus i'y trouue les marques euidentes de ma ruyne entiere.

B. Si ne faut il desesperer, Madame Dieu fait ses miracles lors que nous y pensons le moins. Il me souuient auoir veu il y à quelque temps, certaines gens qui estoient dans l'eau iusques au col, au beau milieu de plusieurs grandes riuieres qui s'assembloient toutes en vne chacun les tenoit pour perdus, d'autant que l'on entendoit leurs voix plaintiues crians incessamment point de fonds ? point de fonds; il n'y a point de fonds : la commiseration

me faiſoit apprehender que l'eau les ſuffo-caſt, Ce pendant quelque temps apres ie fus tout eſmerueillé que ie rencontray ces hommes là bien ſuiuis, qui auoient des grands offices, belles maiſons aux champs & en la ville, leurs enfans richement & noblement alliez, encores qu'ils fuſſent de race de laquais & de porteurs de rogatons. Voila pourquoy, Madame il me ſemble que deuez touſiours bien eſperer, & vous reſoudre à la volonté de Dieu.

F. Mes amis, vous ſçauez que ie ne tiens rien du naturel de ces fins ſaints Catholiques Marannes de ce temps, qui n'ont recours à Dieu que par fiction, pour moy comme tres-Chreſtienne que ie ſuis, ie n'ay autre eſpoir qu'en la bonté diuine, prenant en bonne part toutes les afflictions que le Ciel m'enuoye, mais il faut que ie confeſſe que ie porte tres impatiemment les pieux tours de peigne que ie reçois tous les iours de de-la les Monts. Et encore ce qui m'angoiſſe le plus, c'eſt l'infidelité des miens, leſquels au lieu de m'aſſiſter pour me guarantir de leurs pieges, me trahiſſent & vendent a beaux deniers contens entre les mains de mes cauteleux voiſins, ce qui me faict creuer de rage de

me veoit si mal seruie par telle maraudaille; que si ie ne craignois d'offenser Dieu ie prierois volontiers le Duc d'Vzez de leur donner tant de coups d'espée qu'ils en demeurassent estropiez tout le cours de leur vie, pour marque de leur felonnie.

L'H. Madame la gloire des Grands est de faire les chastimens par les formes ordinaires de la iustice : mon aduis seroit que les entendissiez en leurs iustifications, comme le Roy a entendu celles de Putange & de la Vernet, ne pouuant aduoüer le proceder que l'on a tenu contre Schomberg, d'autant que s'il auoit manqué aux deuoirs de sa charge, il le falloit punir, & non le laisser aller, pour mettre vn autre en sa place qui fera de mesme.

Quand on debusque vn officier,
Et qu'on ne recherche sa vie :
C'est signe qu'vn ennemy fier,
La voulu chasser par enuie :

Si on eust chastié ceux qui auoient mal conseillé la Royne Mere durant sa Regence, Luynes n'eust pas trouué tant de Ministres de son ambition au detriment des affaires du Roy. Pour moy ie persiste,

Madame, que fassiez venir tous vos Medecins Mercurialistes, Pseudogalenites, & Empyriques, Bernevelistes, qui estoient n'agueres alentour de vostre lict à nostre arriuee, ie croy qu'ils sont encores icy ou dans vostre cabinet.

F. Ils n'y sont plus si tost qu'ils ont ouy parler de mes affaires i'ay remarqué qu'ils ont tous esquiué en tapinois, & ne croy pas qu'ils m'approchent tant qu'ils vous sentiront pres de moy crainte que ne les grattiez où ils ne leur demangent point, comme le feu Comte de Soissons en auoit bonne enuie.

L'H. Si ne les faut il pas condamner en leurs absence. Trouueriez vous bon Madame, qu'on les fit proclamer à comparoistre presentement pardeuant vous.

F. Tres-bon, l'Hospital: car ce me sera vn grand contentement de les baffouër sur leurs impertinentes excuses. Cela seul sera capable de me guerir, que Bayard leur face entendre ma volonté tout maintenant.

B. On faict assauoir que tous ceux qui ont manié les affaires du Royaume depuis la mort de Henry le grand, qu'ils ayent a venir rendre compte de leurs actions de-

uant le Tribunal de la France, ſeant en ſon lict de Iuſtice.

L'H. Perſonne ne vient, Bayard. Commandez encore vne fois, afin de vous faire entendre, poſſible que Monſigot comparoiſtra pour brauer ſes ennemis, ou le Filou au nom des Financiers.

B. Vous tous par le conſeil deſquels la France a eſté gouuernee depuis l'accident lamentable du coup de Rauaillac, vous eſtes adiournez à comparoiſtre perſonnellement à l'heure preſente pour vous iuſtifier deuant la France & ſon Chancelier de l'Hoſpital, de tous vos deportemens, à peine d'eſtre conuaincus de crime de leze Maieſté, & d'eſtre declarez les vrais perturbateurs du repos public.

F. C'eſt en vain que tu t'efforces de crier, Bayard, perſonne d'entre eux n'aura la hardieſſe de ſe venir iuſtifier, ils ſçauent trop en leurs ames les maux qu'ils m'ont faict. Le Preſident Ieannin s'eſtoit mis en deuoir de venir, mais i'ay apperceu qu'ils l'ont empeſché d'acheuer ſon voyage, crainte qu'il ne declaraſt tous les ſecrets de l'eſchole. Par là mes bons amis, vous voyez comme i'ay eſté miſerablement trahie, maintenant ie vous coniure par la pru-

d'homie & fidelité de laquelle vous auez tousiours faict profession, de me vouloir assister en ceste extremité où vous me voyez reduicte. Mais auant que de me donner vos conseils salutaires là dessus, ie croy qu'il est à propos que ie vous raconte vn songe que i'ay faict cette nuict.

Il me sembloit que ie voyois Cesar assis en son throsne, enuironné d'vn nombre infiny d'animaux de toutes sortes; puis arriua vn vieliard affublé d'vn chappeau de cassade, porté dans vne chaize, n'ayant n'y pieds pour aller au bien, n'y bras pour deffendre, sinon force mains deuant & derriere pour gripper à toutes occasions; A son costé droict estoit vn homme ennazé à poil follet, qu'aucuns appelloient Marotin; Au costé gauche estoit vne ieune courtisanne ayant les deux mains ouuertes, qui d'abord donna ce croq en iambe à vn Allemand, auquel elle arracha les bourses sans toucher à ses testicules; puis tous trois ensemblement se couurirent aussi-tost du voile d'vne grande Dame, de l'ombre de laquelle ils se seruoient, sans vouloir neantmoins permettre qu'elle consultast auec Cesar, & lors qu'elle pensoit s'en approcher, ce vieillard vsant de

magie mettoit incontinent vne barre entre l'Empereur & elle ? & au mesme instant Marotin couroit à l'oreille de Cesar pour luy imprimer en l'esprit des terreurs paniques, s'efforçant de persuader au Prince combien il estoit perilleux que ceste Princesse s'approchast de luy pour plusieurs raisons qu'il alleguoit, lesquelles quoy que tres-noires, il faisoit neantmoins paroistre blanche au moyen du plastre qu'il mettoit dessus. Ce qui donnoit suiect de murmurer à ceux qui consideroient telles astucieuses procedures : mais cest esprit follet mettoit aussi tost son grand nez entre leurs bouches & l'aureille de Cesar, disant que leurs interests particuliers les faisoit ainsi parler, & que pour son regard il n'en auoit aucun, sinon celuy de la future grandeur de sa femme,

Apres toutes ces choses ce vieillard fit passer la pluspart des animaux deuant luy, Le premier fut vn oiseau rouge, ayant vne croix sur l'vne de ses aisles qu'il rebuta, à raison qu'il disoit auoir le vol trop lourd. Il reietta aussi vn autre pareil oyseau, par soupçon qu'il voloit trop haut. Vn loup gris vint a passer qu'il chassa, parce qu'il estoit mordant comme vn Maugeon. En

suite

ſuitte ie vis vn vieil ours deſcendant des montagnes, chargé d'vne croix, bien qu'il ne l'aime qu'en quarts d'eſcus. Et d'autant qu'il n'entendoit ny parloit, on luy donna vn petit bœuf gras pour le mener par le nez. Ie veis encore paſſer vn vieil Taureau eſcorné, reueſtu en gendarme, auec le bord du chappeau retrouſſé, chacun le loüoit d'auoir ſceu bien conduire ſes affaires, & encores mieux celles de ſon feu Maiſtre; Et neantmoins ce vieilard le repouſſa, pour introduire vn ieune Elephant né dãs vne vieille ville de Trace, auquel meſme il ne ſe fioit pas beaucoup.

Vn autre genre d'animaux paſſa encores deuant luy eſtrangement veſtus, ayans les aiſles rouges, & les teſtes couuertes de gros boiſſeaux, allans à pas de plomb. Ce vieillard ietta ſes yeux ſur le premier, auquel il fit quelque propoſition ſur le debit de ſes denrées, à quoy il n'euſt pas vne reſponce, *Recto ore.*

Il ne dit mot au ſecond, à raiſon qu'il eſtoit trop entier, & non aſſez corrompu pour la Cour.

Le troiſieſme, il ne le regarda pas, d'autant que *habet pectus in ore.*

Le quatrieſme il l'euſt volontiers arre-

ſté prés de Ceſar, à cauſe de l'affinité, & neaumoins il le laiſſa paſſer comme les autres, parce qu'il ſe deffioit de le pouuoir accouſtumer comme luy à la corruption du ſiecle.

Apres ceſte momerie arriua à l'improuiſte vn pellerin qui d'abord careſſa le vieillard, puis le culbuta auec toute ſa ſequelle, ſoufflant des ruynes de toutes parts, afin de ietter Ceſar dans les perils, ſous ombre de quelques predictions Aſtrologiques qu'il auoit en ſa pochette, ſe preſumant tout luy eſtre permis, voire meſme de pratiquer ſans peché en ce pays les vz & couſtumes des climats plus chauds: & me ſembloit encore que de tous ces fantoſmes il en vouloit faire vn beau pot pourry pour me resiouir le cœur.

L'H. Madame, Bien que ie ne ſois de ceux qui s'arreſtent aux ſonges, ie vous diray neantmoins que ceſte viſion ne m'aggree nullement, d'autant qu'elle a quelque veriſimilitude auec les affaires courãtes du temps, qui eſt le plus mauuais augure que i'y remarque. Et pour ce qui regarde les moyens d'en deſtourner les effects, ils ſont ſi difficiles, tant à cauſe du mal inueteré, qu'a raiſon de la malice des eſprits

corrompus, que nous faisons mesme doute en ayant trouué les remedes, de pouuoir par apres rencontrer des personnes pour les mettre fidelement en execution, estant tres certain qu'il y a beaucoup plus de Clercs que de Beauclercs, qui par leurs astuces renuerseront en vne heure tout ce que nous aurons fait en vn an pour la conseruation de vostre santé, & par ce moyen rendront tous nos labeurs inutiles.

F. Sera il dit donc qu'ils faille que ie meure faute de bons appareils, & que ie serue de curee à des Medecins Empyriques, qui deuorent toute ma substance par leur ambition & auarice insatiable. Secourez moy, Sire, puis que ie vous ay nourry, & que vous portez le nom de Iuste: Ne manquez à vous mesme, destournez ceste malheureuse destinee de dessus moy, puis que ie ne vi que pour vous, & que vous perdez tout en me laissant perdre, faute de chastier ceux qui m'ont reduit sur la paille, & de boucher les aureilles aux esprits infectez de la manigance estrangere, qui ne butte tous les iours qu'à vous deceuoir.

L'H. Madame, vous deuez esperer toute assistance du Roy, il est tout benin,

tout bon, & tout vertueux, plain de Iu-ſtice, plain de generoſité, & plain d'amour enuers les ſiens; laborieux, patient, & ſecret; non addonné aux vices, croyant conſeil, & nullement opiniaſtre; inuincible contre le mal, & ſe laiſſant vaincre à la raiſon. De maniere qu'il ne luy reſte qu'à tomber entre les mains des fidelles ſeruiteurs & loyaux Conſeillers. Car ſi ſe paſſe quelque choſe d'iniuſte; c'eſt à ſon deſceu: ſi au preiudice de ſon Eſtat, c'eſt contre ſon ſentiment: ſi à la foulle de ſon peuple, c'eſt contre ſon gré: & ſi on gliſſe des diuiſions entre luy & la Royne ſa Mere, c'eſt contre ſes deſirs. Bref il n'y a rien à ſouhaiter en ſa perſonne, ſinon qu'il plaiſe à Dieu benir ſa vie de longues annees, & luy donner vn bon Conſeil, d'autant que de ce ſeul deffaut, ont pris naiſſance toutes les calamitez qu'auez ſouffertes, pour auoir laiſſé approcher prés de voſtre ſacree perſonne certains pourceaux d'Eſpicure, qui ont mieux aymé croupir dans la ſalle acquiſition de leurs richeſſes, & dans le deſordre? que de trauailler pour acquerir la gloire de bien faire: Vos Confeſſeurs meſmes conniuants auec eux & à l'eſbranlement de ceſte Monarchie.

Tant que l'on verra dans le Louure,
Vn Iesuitte pour Confesseur :
L'Estat ne sera iamais seur,
Le temps passé nous le descouure.

Depuis que les importunitez de ceste Societé a eu le pied, toutes sortes de caballes y ont pris racine, & tous nos maux leur origine.

F. Ha! l'Hospital, l'Hospital! Que les gens de bien font de bien, & que les gens de biens font de mal. Tout ce que vous dictes est vray, ie sçay que mes mauuais Medecins m'ont miserablement alitee, & que ie ne doibs esperer ma guerison que du Roy Ce que ie vous requiers maintenant, c'est de me donner chacun en vostre particulier les remedes que vous iugez necessaires, tant pour ma santé, que pour ma conseruation. Si mon mal est incurable, au nom de Dieu soit? ie prendray patience, comme la Royne Mere: Mais pour le moins ce me sera vne consolation de faire entendre mes plaintes au Roy, & de le supplier de me donner main-forte pour faire executer vos bons Conseils.

L'H. Madame, quand ie repasse mon

esprit sur tout ce qui vous est arriué, cela me faict resouuenir de ce pauure malade d'Esope, auquel la fieure augmentant tous les iours, ses flatteurs Medecins neantmoins l'asseuroient que toutes ses crises, quoy que mortelles, estoient autant de signes certains de sa prompte guerison, & continuerent à l'entretenir de ceste façon, iusques à ce que la mort l'eust reduit au cercueil. De mesme, deplorable Princesse, auez vous esté medicamentee aux diuers accidẽs qui vous sont surnenus, ausquels il estoit facile de remedier, si ces Empiriques ne vous eussent tousiours persuadé que vous estiez en parfaicte santé, mesme au milieu de vos plus grands accez de fievre, ayant ainsi laissé croistre vostre maladie, iusques à vn tel poinct qu'ils vous ont en-fin reduit aux derniers abbois. Pour à quoy remedier mon opinion seroit, Que tous les Officiers de la Couronne & les Parlemens vous donnassent le plus promptement & succinctement que faire se pourroit, leurs aduis par escrit sur l'estat de vostre indisposition, afin d'obliger par là le general, à repousser vn mal qui regarde le general. Et d'autant que le secret est l'ame des Conseils, vous deuez

choisir quelque petit nombre de vos plus confidens, tant pour examiner lesdits aduis, que pour en composer vn Elixir pour appliquer aux douleurs plus pressentes. Quand à mes sentimens particuliers, ils seroient de commencer par l'honneur de Dieu & de son Eglise, si le temps y estoit propre; puis par l'establissement de la Malice: d'autant qu'il est impossible de reprimer la violence du vice que par la force, & par ceste voye faire reluire auec police la terreur de vos armes sur la frontiere, & vostre Iustice par tout le Royaume. Tenir pour reigle inuiolable de n'admettre prés de vous que des gens estimez dans le public, pour leur probité & experience. Ne vous seruir iamais d'vn homme que l'on sçait estre porté à executer indifferemment aussi tost le mal que le bien.

Esloigner de vos conseils tous ceux que l'on cognoist, voire que l'on soupçonne pour Emissaire de la faction estrangere. Regler vos financiers, recercher ceux qui ont volé vostre Domaine, & les deniers de la Couronne. Reietter d'oresnauant tous ces moyens extraordinaires que l'on inuente pour en recouurer, qui sont tous à la foulle du Roy, de l'Estat & du peuple;

eſtant plus que iuſte que vous retiriez ce que ce que l'on vous a pillé, de ceux qui ſe ſont enrichis dans le maniement de vos affaires, que d'introduire l'allienation des tailles, qui eſt vn prompt moyen pour acheuer de ruyner le Roy, & le pauure peuple, qui a de la peine meſme à reſpirer. Apres cela purgez accortement vos entrailles des humeurs atrabiles d'Iberie. Ne permettez plus que l'independance de voſtre Couronne tombe en queſtion problematique. Obuiez aux factions des Grands, fuyez comme la mort les guerres ciuiles. N'y rentrez legerement ſoubs l'auguſte pretexte de Religion, qui a touſiours ſerui de ſpecieuſe enuelope pour couurir la malice des ennemis de l'Eſtat. Iettez les fondemens d'vne ferme paix, & pour y paruenir trauaillez à ce que le Roy & la Royne ſa mere ſe conſeruent en vne parfaicte intelligence : car par ceſte vnion vous acquerez vn perdurable repos ; & couppez la gorge à toutes les factions qui ſe pourroient faire pour vous troubler. Oſtez la vanité des Gouuernemens, coupez la broche aux extrauagances de chiquaneries, banniſſez le luxe des habits, & l'exez des feſtins, les deux vrayes peſtes d'vn

d'vn Estat & de la vertu. Ne souffrez la Surintendance de vos Finances, Secretariat de vos commandemens estre conioincts aux deux charges de Tresoriers de vostre Espargne. Ordonnez quelques garnisons plus releuées que les autres, pour l'instruction de la Noblesse aux fonctions militaires, N'engagez le Roy en des petits voyages legers, pour pratiquer des menées. Establissez des recompenses aux bõs & des gibets aux meschans. Parmy tant de desordre que l'on a veu. où est encore le premier Officier, Conseiller d'Estat, Ambassadeur, Capitaine, ou financier, qui ait esté chastié pour auoir mal seruy le Roy? Tenez ceste Maxime pour Oracle, Madame, que vous ne regarirez iamais, que vous ne fassiez escraser sur vos playes les mesmes Scorpions qui vous ont blessé. Quand vous aurez mis cela en practique, vous guarirez bien-tost, d'autant que chacun ouurira les yeux pour bien faire, crainte de vous manquer.

F. Vos Conseils procedent d'vn homme de bien : mais d'autant qu'il ne s'en trouue pas beaucoup de ceste liurée, i'ay grand peur, l'Hospital, de ressembler à ce Paralytique qui demeura à guerir faute de

rencontrer vn homme qui le peust ietter dans la piscine ; si ce n'est que Dieu m'en suscite quelqu'vn par miracle : car nous sommes au temps qu'il s'en faict en abondance. Qu'en dictes vous Bayard ?

B. Madame, encore que ie vous voye parmy les douleurs, & considerant d'où ils procedent, il me prend enuie de vous raconter vne plaisanterie qui arriua entre vn Senateur Venitien, & vn Gentil-omme François, qui se rencontrerent fortuitement dans vne mesme Gondole, donc on a accoustumé d'vser pour se recreer sur les canaux de Venise. Ce François qui estoit turbulent ne faisoit que changer de place, & pensa plusieurs fois faire renuerser la Gondolle. Apres qu'ils eurent mis pied à terre, ce Patricien s'enquist tout froidement du seruiteur du François, de quelle nation & qualité estoit son maistre. Ce valet pour le loüer, respondit qu'il estoit Gentil-homme François, & de plus Conseiller du Roy en l'vn de ses Parlemens. Ces paroles estonnerent tellement ce Senateur, qu'il se prit au mesme instant à crier. *O pauerina Francia, consigliata da matti.* Ainsi, Madame, si i'osois, ie dirois volontiers comme ce bon Venitien.

Au surplus philosophant sur le cours de vostre maladie, ie ne sçay si ie me dois rire de vos Medecins, ou pleurer vostre mauuaise fortune. Quoy que s'en soit, vous auez entendu les bons Conseils que vous a donné vostre Chancelier de l'Hospital, touchant vos infirmitez internes, il n'y a rien à adiouster apres luy ; pourueu que le Roy les remette en execution, asseurement vous pourrez encores viuoter : Mais pour vous guerir tout à faict,& vous garentir des orages qui vous menassent, mon deuoir m'oblige à vous supplier de me vouloir ouïr touchant les externes,qui ne sont moins importantes que celles du dedans. Vous sçauez que pendant que vous estiez deuant Montauban, l'Espagnol a pris l'occasion de s'emparer du Duché de Iuliers,du haut & bas Palatinat, qu'il a fort accortement ioint à ses pays-bas. Il a desmelé à son aduantage toutes les broüilleries de Boheme & de Hongrie, il a faict bouquer tous les Potentats de la Germanie, il a berflé l'Angleterre, il s'est emparé de la Valtoline, puis des trois Ligues Grises, depossedé le Marquis de Tourlac de ses pays. De sorte que si on laisse affermir ses conquestes, il est tres certain

qu'il ſe rend maiſtre de toute l'Italie, & domminateur des Allemagnes, & par ce moyen il encloſt ceſte Couronne de toutes parts par des puiſſances ſi grandes, qu'il ſera impoſſible qu'elle puiſſe reſiſter. il ne faut pas peſer la priſe de la Valtoline, à cauſe du paſſage que l'Eſpagnol nous bouche pour aller en Italie, pleuſt à Dieu que nous n'y allions iamais, mais il faut exagerer l'importance de ceſte perte pour deux poincts conſiderables. Le premier, que l'inuaſion de ce pays-là attire quant & ſoy la conqueſte de l'Italie, qui eſt vn grand redoublement de force à la maiſon d'Auſtriche. Le ſecond, c'eſt tout ainſi que l'vſurpation de la Valtoline a donné le ioug aux Griſons, la perte des Griſons attire auec ſoy la ruyne entiere de toutes les Ligues de Suiſſe, & ouure le chemin à l'Eſpagnol pour paruenir au deſſein qu'il a de la Monarchie de l'Europe. Car ce qui l'a empeſché d'y arriuer, c'eſt qu'il a touſiours eſté en neceſſité d'hommes. Or par le moyen des Suiſſes il ne manquera plus de gens; d'autant qu'il en aura tant qu'il voudra pour faire de groſſes armees, auec leſquelles il attaquera ce Royaume ouuertement de tous coſtez, outre les reſ-

forts qu'il aura dedans, par l'aide de ses supposts, & establissement de tant de nouueautez qu'il a faict glisser parmy nous depuis vne vingtaine d'annees. Pour remedier à tout ce que dessus, il ne faut pas enuoyer le Mareschal de Bassompierre, ny le Duc de Bellegarde en Espagne, ce n'est que despense inutile, & perte de temps: car si cest affaire se manie par negotiation, elle tombera infailliblement en perdition. Ie ne suis point d'aduis non plus, de faire la guerre ouuerte ny à l'Espagne, ny à la maison d'Austriche. Mais vous deuez, Madame, assister à bon escient vos Alliez, les faire mouuoir tant en Allemagne qu'Italie, enuoyer vers eux toute la Noblesse & les soldats qui cherchent les armes, ne plus permettre qu'ils aillent seruir les Iberiens donner de bonnes instructions à vos Ambassadeurs, & les chastier rigoureusement si ils ne les executent mieux que par le passé, releuer la reputation de ceste Couronne qui descheoit tous les iours parmy les nations estrangeres, & reculer de vos Conseils tous ceux qui ont l'haleine Espagnole. Ce faisant nous vous reuerrons bien tost sur pied, aussi gaillarde que

iamais, & tous vos bons ſubjects reſiouïs du recouurement de voſtre ſanté.

F. Sire, vous auez peu entendre comme moy les ſalutaires Conſeils d'vn Chancelier preud'homme, & d'vn Cheualier ſans reproche. Donnez voſtre aureille maintenant aux plaintes douloureuſes de voſtre pauure France; preſtez luy la main pour la ſecourir, deffendez-la de ſes ennemis ouuerts & ſimulez. Que ſi ne voulez que ie les vainque, ne permettez au moins que ie ſois vaincuë : car aſſeurement ils me mettront le pied ſur la gorge, ſi vous les laiſſez d'auantage entreprendre dedans & dehors, il ne faut rien craindre, la puiſſance d'Eſpagne n'eſt redoutable qu'à ceux qui n'ont point de courage, il ne faut pour exemple que le hardy paſſage de Mansfeld dans le Brabant, & ce petit Eſtat de Holande, qui par ſa genereuſe conduite culbute & par mer & par terre ceſte orgueilleuſe grandeur de Caſtille. Sire, reprenez les erres du Roy voſtre pere, heurtez ces fanfarons qui me muguettent nuict & iour, empeſchez d'eſtre deſormais preuenu par les miniſtres de leur Caballe. Si vous le faictes, vous viurez

glorieux, & chanterez vos louanges; Sinon je diray auec Noſtradamus le ieune.

L'Almanach n'a pus reuaßé,
Quand il a dict que ceſte Annee,
La France ſeroit gouuernee,
Außi mal que par la paßé.